

5^{ème} conférence

LES SEPT TROMPETTES

à Paris, le 10 février 1991

Imaginativement, quand on pense à l'Apocalypse, on pense toujours aux trompettes, c'est très curieux. La première chose à faire est de comparer le mystère des sept sceaux et celui des sept trompettes, pour comprendre ce que cela signifie.

Les sceaux, nous avons essayé la dernière fois de préciser ce que cela signifiait, et je vous disais qu'il fallait essayer de comprendre que c'était les décisions de Dieu sur nous, le mystère de la prédestination. Ce grand mystère de la prédestination nous est présenté à travers ces sept moments. Le septième sceau, je vous le rappellerai, se termine sur la vision béatifique. On est donc en présence, avec les sept sceaux, de la manière dont Dieu le Père, dont la Très Sainte Trinité, nous prédestine. Dieu nous prédestine à travers les luttes : luttes internes, conséquences du péché originel ; et luttes externes, parce que Dieu laisse au démon un pouvoir très grand — je dis bien : un *pouvoir*, et non pas une *autorité*. A l'égard du démon, on fait tout de suite la distinction entre autorité et pouvoir : le démon n'a *aucune autorité* sur nous ; c'est un devoir de lui résister. Mais il a un grand pouvoir, et nous le voyons bien dans le livre de Job : Dieu laisse au démon un pouvoir extraordinaire sur Job... et sur nous. Pourquoi ? Parce que Dieu veut que la lutte que Jésus a menée continue à travers l'Eglise. Jésus aurait pu nous libérer et nous ramener au paradis terrestre, dans un nouveau paradis. Puisqu'il a porté sur lui toutes les conséquences du péché, il aurait pu nous libérer de toutes les luttes. C'est le sens de la grande prière de l'Agonie : « Non pas ma volonté, mais la tienne »¹. Mais le Père veut que nous continuions le mystère du Christ. Le Saint-Père, dans sa première Encyclique *Redemptor Hominis*, nous le rappelle expressément : la mission de l'Eglise, c'est la mission du Christ. C'est la même mission, et donc c'est une mission qui se réalise dans la lutte, et qui se terminera comme s'est terminé le pèlerinage du Christ. On peut dire qu'il y a deux grands moments dans l'histoire de l'humanité : la mort du Christ au Golgotha, et le terme du pèlerinage de l'Eglise. Cela, nous le verrons progressivement : ce que la Tête a vécu, le Corps mystique, qui est l'Eglise, doit le vivre.

¹ Lc 22, 42 ; Mt 26, 39 ; Mc 14, 36. L'agonie du Christ n'est pas une angoisse devant la mort : c'est un *mystère*. La coupe dont Jésus demande qu'elle soit écartée, c'est le mystère de la Croix tel que le Père le veut, c'est-à-dire impliquant la souffrance de Marie, celle de Jean, la nôtre...

Le mystère des trompettes nous met en présence du mystère de l'exécution. Ce ne sont plus les décisions de Dieu, mais les exécutions. Il suffit, pour le comprendre, de réfléchir sur le symbole : la trompette donne toujours le signal : signal du réveil, signal du combat, signal qu'il faut s'élancer ; tandis que les sceaux, ce sont les décisions. Les décisions, Dieu les prend seul ; l'exécution, elle, se réalise à travers des instruments qui sont les envoyés de Dieu, et aussi à travers des médiations qui ne sont pas des envoyés de Dieu.

Comme il est difficile pour nous de discerner ce qui vient directement de Dieu et ce qui peut venir tout simplement de l'influence du démon ! Vous sortez d'une maison un jour de grand vent, et vous recevez une tuile sur la tête. Est-ce le démon qui vous envoie cette petite caresse, parce qu'il n'est pas content de vous ? Ou est-ce un bon ange ? Vous êtes sur la route, un jour où il y a du verglas, et vous dérapez ; vous faites plusieurs tonneaux. Est-ce le démon, ou est-ce les bons anges ? Les interprétations sont différentes selon ce que l'on porte dans son cœur. En fait, on est *incapable* de discerner ; on est dans les mains de Dieu, et Dieu se sert des bons comme des méchants. C'est quelquefois très troublant . Comment discerner une guerre juste d'une guerre injuste, et, dans la guerre juste, ce qu'il y a de juste et d'injuste, et, dans une guerre injuste, ce qu'il peut y avoir de juste et d'injuste — les presses de droite et de gauche, les interprétations de droite et de gauche ? Nous sommes là devant le mystère des trompettes qui donne la théologie de l'exécution. C'est pour cela que l'interprétation des trompettes est particulièrement difficile (parce que l'exécution n'est jamais lumineuse). Je vous laisserai donc sur votre faim, parce que je ne dirai pas : blanc ou noir, juste ou injuste. Je vous rappellerai tout simplement la situation concrète dans laquelle on se trouve. Théologiquement, je ne peux pas dire plus. On pourra toujours, dans tel ou tel cas individuel, vous rappeler la grande manière de répondre à ces « tuiles » qui vous tombent sur la tête et qui sont quelquefois bien pénibles — les instruments de guerre d'aujourd'hui, la guerre chimique, cela peut aller très loin ! Et au point de départ, ce n'est sûrement pas le bon ange, car les bons anges n'ont pas inventé cela, puisque la destruction pure et simple ne vient jamais de Dieu. Mais Dieu nous demande *de nous servir* divinement — et c'est là la grande difficulté — de « tuiles » qui nous tombent sur la tête, d'accidents qui nous arrivent, dans une attitude d'*abandon*. C'est ce que nous enseignent la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus et Marthe Robin (je les nomme ensemble parce qu'elles sont très liées) ; et la Sainte Vierge, dans les apparitions, ne cesse de nous répéter qu'il s'agit d'être dans les mains du Père, au delà de toutes les « trompettes ».

Cet enseignement de l'Apocalypse est magistral, il est très grand et très beau. Il nous fait quelquefois un peu peur, mais la peur n'est pas mauvaise puisque, si on la vit divinement, elle nous introduit dans la sagesse² . Un enfant a toujours besoin d'avoir un peu peur de l'autorité ; il ne faut certes pas que l'autorité en abuse et devienne un pouvoir, mais on a toujours besoin de l'autorité d'un père et d'avoir un peu peur de cette autorité. Quand tout va trop bien, on risque de s'installer, et les trompettes sont là pour nous empêcher de nous installer.

Je ne sais pas où l'on en est dans ces trompettes ; il y a en effet diverses interprétations. Certains ponctuent par les trompettes toute l'histoire de l'Eglise ; d'autres considèrent que les trompettes sont présentes, de fait, à chaque moment. Les deux sont vrais, parce que c'est un langage apocalyptique, où l'éternité est présente dans le temps. C'est pour cela que c'est si difficile d'interpréter l'Apocalypse : il faut constamment se corriger, parce que voir uniquement un point de vue historique, ce n'est pas juste ; et d'autre part ce point de vue historique est vrai, puisque nous sommes dans le temps et que l'Eglise a un pèlerinage dans le temps. Mais chaque

² Sir 1, 20 : « *initium sapientiae timor Domini* ».

fois l'Eglise vit son mystère en plénitude. Elle l'a vécu dans les Actes des Apôtres, elle l'a vécu au Moyen-Age, et elle le vit maintenant ; et nous sommes *toujours* dans les derniers temps et nous attendons toujours le retour du Christ. Nous allons voir qu'entre la sixième et la septième trompettes il y a un moment particulièrement important ; là il faudrait s'arrêter longuement, parce que c'est capital.

Mais revenons d'abord au septième sceau : « Et lorsque l'Agneau ouvrit le septième sceau, il y eut dans le ciel un silence d'environ une demi-heure. » Le septième sceau se termine donc dans le silence : le silence de Dieu, le silence de la contemplation (« une demi-heure », comprenons bien, ce n'est pas à prendre matériellement). Puis vient quelque chose de nouveau : « Et je vis les sept anges qui se tiennent devant Dieu, et il leur fut donné sept trompettes. » Dieu garde donc l'autorité souveraine sur toute l'exécution : il la veut ou il la permet. Dieu *veut* le bien, et notre bien, toujours ; il nous poursuit jusqu'au bout. Mais il *permet* que ce bien s'acquière dans la lutte. Il y aura donc des ennemis. Dieu permet que le démon ait un pouvoir, mais ce pouvoir du démon reste toujours soumis à l'autorité de Dieu. C'est pour cela que les sept trompettes sont remises aux sept anges. « Et je vis les sept anges qui se tiennent devant Dieu » — face à face, donc dans la contemplation — « et il leur fut donné sept trompettes. »

« Et un autre ange vint et se plaça près de l'autel avec un encensoir d'or. » L'autel, c'est Jésus sur la Croix ; c'est aussi Marie, car l'autel, c'est ce qui porte la victime : la victime est toujours sur l'autel. « ...avec un encensoir d'or » : l'or, c'est l'amour ; et l'encens, c'est la prière, comme le dit le psaume : « Que ma prière se pose en encens devant toi »³. « Et il lui fut donné beaucoup de parfums pour les offrir avec les prières de tous les saints sur l'autel d'or qui est devant le trône. » Il faut, à travers ce langage symbolique, découvrir le mystère. « L'autel d'or qui est devant le trône » fait penser à la blessure du cœur de Jésus, au mystère de la Compassion de Marie...

« Et la fumée des parfums monta de la main de l'ange, avec les prières des saints, devant Dieu. Et l'ange prit l'encensoir, et le remplit du feu de l'autel » — c'est-à-dire de l'amour qui jaillit de l'offrande du Christ, de l'holocauste du Christ, toujours actuel — « et le jeta sur la terre. Et il y eut des tonnerres, et des voix, et des éclairs, et une secousse... » C'est l'action de l'Esprit Saint, toujours actuelle ; c'est l'Esprit Saint qui conduit l'Eglise et qui, par l'Eglise, conduit toute l'humanité. « Et les sept anges qui avaient les sept trompettes se préparèrent à en sonner. » Il est très important de ne pas séparer les sept trompettes de ce premier moment, c'est-à-dire de bien voir que tout est dans les mains du Père et enveloppé de l'amour du Christ crucifié. C'est lui qui nous sauve, c'est lui notre sauveur ; et donc tout le mystère de l'exécution des volontés de Dieu passe à travers le mystère de la Croix. Et avec le mystère de la Croix, la prière des saints, la prière de tous les chrétiens, de tous les hommes de bonne volonté, cette prière contemplative qui monte vers Dieu. Tout le gouvernement de Dieu est enveloppé du sacrifice du Christ et de la contemplation des chrétiens, et de la contemplation de toutes les âmes de bonne volonté. Je crois cela très important.

Déjà nous avons vu et souligné que tout le mystère de la prédestination est enveloppé de ce premier moment qu'est le cheval blanc, et de ce dernier moment qu'est le septième sceau, ce qui nous fait comprendre comment tout le mystère de la prédestination est enveloppé de la victoire de l'amour. L'Apocalypse, c'est la grande révélation de la victoire de l'amour, à travers les luttes. Mais comme nous sommes des êtres plus psychologiques que contemplatifs, plus

³ Ps 141, 2.

humains que divins, et que la grâce de Dieu a beaucoup de peine à assumer toutes nos passions et tout notre psychisme, nous retenons de l'Apocalypse avant tout les luttes. C'est pour cela qu'on dit que l'Apocalypse est un livre terrible, c'est pour cela qu'elle nous fait peur, alors que si nous avons un regard divin sur l'Apocalypse, le regard de Jean lui-même, qui reçoit cette révélation, nous comprenons que toutes les luttes sont enveloppées de la victoire de l'amour. Dans ces luttes nous devons être des victorieux, parce que l'amour du Christ nous est donné. Nous devons être ceux qui savent que la victoire du Christ, celle que le Christ a remportée à la Croix, est actuelle, qu'elle est présente. Ce début qui enveloppe tout le mystère des trompettes nous rappelle que les sept anges qui tiennent les trompettes n'exécutent qu'à travers ce grand mystère de la prière, le mystère de cet encens qui monte jusqu'au trône, ce parfum qui est la prière des saints. Actuellement, la prière des saints qui sont dans l'Eglise, des contemplatifs, des contemplatives, de tous les chrétiens, enveloppe cette exécution de Dieu sur nous actuellement, des permissions de Dieu. Dieu a permis la guerre. Je ne crois pas que Dieu l'ait voulue ; il l'a permise, et la guerre va entraîner de terribles fléaux. Le Saint-Père avait averti, mais on n'a pas écouté sa voix. Dieu a permis cela et maintenant nous pouvons, nous tous, nous servir divinement de ces trompettes qui sont les exécutions, parce que tout est enveloppé, je veux dire transformé de l'intérieur, par la prière de Jésus, par la prière des saints, dans le mystère de la grande victoire de l'amour à la Croix. Si nous sommes chrétiens, nous voyons la guerre *à travers* le mystère de la Croix du Christ, pour nous, maintenant. La Croix du Christ a deux dimensions : il y a d'abord la dimension extérieure des apparences, celle qui est pour les journalistes et que les médias transmettent. Les journalistes voient les apparences ; et, *selon les apparences*, la Croix du Christ est une terrible injustice : c'est l'œuvre du démon, c'est l'œuvre de la jalousie des grands prêtres, d'une jalousie religieuse effrayante. C'est l'œuvre de la trahison, des lâchetés, de l'orgueil. Mais *intérieurement*, le mystère de la Croix, c'est la sagesse de Dieu, c'est la sagesse d'amour qui assume tout cela, toute cette exécution extérieure. L'amour divin assume tout. Rien n'est indifférent à Dieu, puisque son amour ou le veut, ou le permet ; et comme rien n'est indifférent à Dieu, Dieu transforme tout par la victoire de son amour.

Nous allons maintenant entrer dans l'interprétation de ces sept trompettes. Le texte est difficile à interpréter. « Et le premier sonna de la trompette. » Il y a donc ici un intermédiaire : l'ange. Ce n'est pas directement Dieu qui sonne de la trompette, tandis que c'était directement Dieu qui mettait les sceaux, et c'est pour cela que personne d'autre en dehors de l'Agneau immolé ne pouvait enlever ces sceaux, parce qu'on était en face des volontés de Dieu, tandis qu'ici, on est en face de l'exécution, et que dans l'exécution Dieu se sert des hommes, des anges, et que Dieu permet même aux mauvais anges, au démon et à la multitude des démons, d'intervenir ; Dieu se sert aussi des brigands, il se sert des fous, il se sert de tout cela en *permettant* leur action. Il ne s'en sert pas directement, mais il *permet*. « Et le premier sonna de la trompette, et il y eut de la grêle, et du feu mêlés de sang, qui furent jetés sur la terre. Et le tiers de la terre fut consumé, et le tiers des arbres fut consumé, et toute herbe verte fut consumée. Et le deuxième ange sonna de la trompette, et quelque chose comme une grande montagne brûlée par le feu fut jeté dans la mer. Et le tiers de la mer devint du sang, et le tiers des créatures qui étaient dans la mer et qui avait vie mourut, et le tiers des bateaux fut détruit. Et le troisième ange sonna de la trompette, et il tomba du ciel une grande étoile qui brûlait comme une torche. Et elle tomba sur le tiers des fleuves et sur les sources des eaux. Et le nom de l'étoile se dit : Absinthe. Et le tiers des eaux tourna en absinthe, et beaucoup d'hommes moururent de ces eaux, parce qu'elles étaient devenues amères. Et le quatrième ange sonna de la trompette, et le tiers du soleil fut frappé, et le tiers de la lune, et le tiers des étoiles, pour qu'ils s'obscurcissent d'un tiers et que le jour ne brillât plus d'un tiers, et la nuit pareillement. Et je vis, et j'entendis un aigle volant au

zénith dire d'une voix forte : 'Malheur ! Malheur ! Malheur à ceux qui habitent sur la terre, à cause des autres voix de la trompette des trois anges qui vont en sonner'. »

Ce n'est pas très drôle ! Ces trompettes me font penser à ce passage si important de l'Exode, où Dieu veut libérer le peuple d'Israël de la tyrannie du Pharaon qui le tenait sous sa domination, pour lui redonner le sens de sa vocation. C'est assez étonnant. Dieu frappe alors le Pharaon de dix plaies⁴ : là, cela vient directement de Dieu, par l'intermédiaire de Moïse. Ici, on peut dire aussi que cela vient de Dieu, mais Dieu se sert aussi des mauvais anges : il *permet* cela (ou il le veut : on ne distingue plus) cela pour nous purifier.

Beaucoup d'entre nous, il faut bien le reconnaître, vivent sous le joug du Pharaon et s'en accommodent. Le Pharaon, c'est quoi ? C'est la domination d'un pouvoir quelquefois très anonyme qui empêche le peuple de Dieu de vivre de sa vocation propre. Et le peuple de Dieu se laisse entraîner en oubliant sa vocation propre. Quantité de chrétiens aujourd'hui oublient leur vocation de chrétiens ; c'est pour cela que, dans ces trente dernières années, la pratique en France et en Europe, au Canada, a tellement diminué : c'est un signe. Cela s'est produit en quelques années, ce qui prouve que la foi, l'espérance et la charité, les trois vertus théologiques, n'étaient plus très vivantes. Dieu ne peut pas tolérer le joug du Pharaon, parce que Dieu aime son peuple. Mais s'il aime Israël, il aime encore plus les chrétiens qui sont ses enfants baptisés dans le sang du Christ. Si Dieu a vis-à-vis du peuple d'Israël une miséricorde telle qu'il suscite un Moïse pour le libérer, quelle ne sera pas sa miséricorde pour l'Eglise, le Corps mystique ! Pour elle il a offert son Fils, le nouveau Moïse, le véritable Moïse qui nous a donné les nouvelles tables de la Loi inscrites sur son propre cœur et non plus sur de la pierre. Cette nouvelle Loi, inscrite dans le cœur de Jésus, c'est l'amour : l'amour à l'égard du Père, l'amour à l'égard de tous les hommes. Jésus ne peut pas accepter que les chrétiens se laissent prendre par le joug du Pharaon, qui peut être d'abord un joug économique. Le Pharaon connaît très bien l'économie, il la connaît encore mieux que les plus grands spécialistes de l'économie, comme il connaît parfaitement notre psychologie, mieux que les psychanalystes. Et nous nous laissons prendre par le joug du Pharaon. Dieu ne peut pas tolérer cela. On comprend alors ces purifications ; ce sont des purifications en vue d'une libération intérieure, divine.

On commence alors à comprendre un peu comment Dieu, dans sa conduite, dans son gouvernement sur nous, veut toujours nous libérer du joug du Pharaon. Si nous regardions attentivement chacune de ces trompettes dans son symbolisme particulier, nous verrions que c'est Dieu qui, de fait, agit — avec des instruments différents, des intermédiaires différents, mais toujours pour purifier, pour que l'homme comprenne. Nous découvririons alors à ces symboles des significations différentes. Il y a toujours quelque chose de physique, mais c'est surtout le point de vue spirituel qu'il faut regarder. Ce point de vue spirituel est facile à comprendre : « Il y eut de la grêle et du feu mêlés de sang, qui furent jetés sur la terre. » C'est d'abord la terre qui est purifiée. Or la terre, c'est notre corps, c'est notre sensibilité ; nous avons besoin d'être purifiés quant à notre corps. Quand on vit dans le climat du Pharaon, où règne la licence la plus absolue qui soit, où tout est permis (car c'est encore le visage du Pharaon, cela), on a besoin de cette purification du corps. Saint Paul nous dit que notre corps est le temple du Saint-Esprit⁵ : qu'en

⁴ Ex 7, 14 - 12, 34.

⁵ 1 Co 6, 19 : « Ne savez-vous pas que votre corps est un sanctuaire du Saint Esprit qui est en vous et que vous tenez de Dieu ? ».

1 Co 3, 16 : « Ne savez-vous pas que vous êtes un sanctuaire de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? »

2 Co 6, 16 : « Quel accord pour le sanctuaire de Dieu avec les idoles ? Car nous sommes, nous, le sanctuaire du Dieu vivant. »

Cf. Ro 8, 9-11.

faisons-nous ? Comment, aujourd'hui, ceux qui gouvernent le monde regardent-ils le corps ? C'est pour cela que le Saint-Père rappelait qu'il était nécessaire d'avoir une philosophie du corps, pour comprendre que le corps de l'homme n'est pas comme le corps d'un animal, et qu'on n'éduque pas un petit enfant comme on éduque un petit chat, parce que son corps est, par la grâce, le temple de l'Esprit Saint. La libération des instincts n'est donc pas une finalité, et elle n'est pas selon l'intention de Dieu.

« Et le deuxième ange sonna de la trompette, et quelque chose comme une grande montagne brûlée par le feu fut jeté dans la mer. » La mer est toujours le symbole de la vie, puisque l'eau est une condition nécessaire pour la vie ; là où il n'y a pas d'eau, il n'y a pas de vie biologique. La condition nécessaire est prise ici comme symbole. Nous comprenons alors qu'il doit y avoir cette purification — pour nous, aujourd'hui, car l'Apocalypse n'a d'intérêt que pour comprendre ce qui se passe autour de nous et en nous. Il nous est montré encore que : « le tiers de la mer devint du sang, et le tiers des créatures qui étaient dans la mer et qui avaient vie mourut, et le tiers des bateaux fut détruit. » Le « tiers » montre bien que Dieu permet ces purifications en vue de rappeler à l'homme ce pour quoi il est fait.

« Et le troisième ange sonna de la trompette, et il tomba du ciel une grande étoile qui brûlait comme une torche. » Les étoiles sont toujours le symbole de la lumière, de ceux qui doivent donner la lumière, l'intelligence. Il y a donc le *corps*, la *vie* et l'*intelligence*, la sagesse, ceux qui doivent communiquer la vérité. Quels sont ceux qui, actuellement, cherchent vraiment la vérité et ne ramènent pas la vérité à la sincérité ? On ne cherche plus la vérité, et Dieu ne peut pas tolérer cela : le Christ est venu pour rendre témoignage à la vérité⁶. On comprend alors ces purifications. « Et le nom de l'étoile se dit : Absinthe, et le tiers des eaux tournaient en absinthe, et beaucoup d'hommes moururent de ces eaux. » La vérité n'est plus recherchée, et c'est l'homme qui, en se repliant sur lui-même, se donne à lui-même sa propre amertume, puisque la vérité seule libère⁷. Enfin le soleil lui-même est frappé ; le soleil, c'est la présence de Jésus. On fait tout pour cacher cette présence du Christ. Il est venu il y a deux mille ans : on n'en parle plus. On comprend alors que Dieu, qui a cette sollicitude paternelle vis-à-vis de son Eglise, comme il l'avait pour le peuple d'Israël à l'égard du Pharaon et encore plus, soit là pour nous rappeler ces exigences élémentaires. Les quatre premières trompettes nous rappellent les exigences élémentaires dont les hommes perdent complètement le sens en raison du milieu dans lequel ils sont : le contexte historique, psychologique, dans lequel on vit, le contexte politique ; ce contexte est anonyme comme le Pharaon, et petit à petit on se laisse aller. Alors viennent les grandes purifications de Dieu.

Les trois dernières trompettes sont des purifications qui vont encore plus loin, ce sont les purifications dernières. On peut dire, en effet, qu'il y a une certaine progression dans ces purifications. Comparativement à l'Ancien Testament, c'est très visible ; mais à l'intérieur même de l'Eglise on peut dire que les purifications que nous vivons maintenant vont beaucoup plus loin que les purifications du Moyen-Age. Il y a un affinement de la grâce chrétienne qui se fait sentir et qui exige de nous d'aller plus loin. Cela ne veut pas dire que nous soyons plus grands que les saints du Moyen-Age ! Mais cela veut dire que Dieu réclame de nous quelque chose de particulier et qu'il y a peut-être pour nous des possibilités de sainteté, c'est-à-dire de victoire de l'amour, qui sont encore plus grandes.

⁶ Jn 18, 37.

⁷ Jn 8, 32.

« Et le cinquième ange sonna de la trompette, et je vis une étoile qui, du ciel, était tombée sur la terre. Et il lui fut donné la clef du puits de l'Abîme, et elle ouvrit le puits de l'Abîme. Et il monta du puits une fumée comme une fumée de grande fournaise, et le soleil et l'air furent enténébrés par la fumée du puits. » La pollution au niveau physique et au niveau spirituel, on sait ce que c'est ! La pollution spirituelle, qui est plus terrible que tout, fait qu'on fourvoie les enfants dans leur intelligence, parce qu'ils ne reçoivent plus un aliment qui soit un aliment de vérité. « Et de la fumée sortirent des sauterelles sur la terre, et il leur fut donné un pouvoir comme le pouvoir qu'ont les scorpions de la terre. Et il leur fut dit de ne pas nuire à l'herbe de la terre, ni aux autres verdure, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes qui n'ont pas le sceau de Dieu sur leur front. » Il y a là un discernement : c'est Dieu qui permet tout cela et qui conduit tout cela. Et le discernement nous est indiqué : les hommes qui ont le sceau, ce sont les hommes de bonne volonté, qui cherchent la vérité et qui cherchent à aimer. Il y a toujours, dans l'Apocalypse, cette opposition entre « les habitants de la terre »⁸ et ceux qui sont marqués du sceau de Dieu, dont les noms sont inscrits dans le livre de vie⁹. Les habitants de la terre, ce sont ceux qui mettent leur finalité dans des biens terrestres, dans l'argent, dans la puissance. Ceux-là sont complètement saisis par tous ces châtements qui fondent sur eux pour leur rappeler qu'il y a en eux quelque chose qui n'est pas de la terre, qui n'est pas du domaine de la richesse et de la puissance, qui est du domaine de l'esprit et de l'amour. « Et il leur fut donné, non de les tuer, mais de les torturer pendant cinq mois ; et leur torture est comme la torture du scorpion quand il pique l'homme. Et en ces jours-là, les hommes chercheront la mort et ne la trouveront pas ; ils désireront mourir... et la mort fuit loin d'eux ! Et voici à quoi ressemblaient les sauterelles ; elles étaient semblables à des chevaux prêts pour la guerre ; sur leurs têtes, il y avait comme des couronnes semblables à de l'or ; et leurs faces étaient comme des faces d'homme ; et elles avaient des cheveux comme des cheveux de femme, et leurs dents étaient comme celles de lions. Et elles avaient des thorax comme des cuirasses de fer, et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chars à nombreux chevaux courant à la guerre. Et elles ont des queues semblables à des scorpions, et des dards, et dans leurs queues est leur pouvoir de nuire aux hommes pendant cinq mois. Elles ont sur elles pour roi l'ange de l'Abîme ; son nom en hébreu est *Abbadôn*, et en grec *Apollyôn*. Le premier 'Malheur' s'en est allé ; voici qu'il vient encore deux 'Malheurs' après cela. »

Il faudrait essayer de voir dans ce symbolisme, l'intensification (très nette) de la correction de Dieu — puisque c'est bien Dieu qui veut corriger les hommes, qui veut corriger ceux qu'il aime¹⁰ — et la fureur du démon qui est toujours plus grande : ses jours sont comptés et il le sait. C'est pour cela qu'il attaque d'une manière toujours plus forte, et Dieu permet cela, mais jusqu'à un certain point : sauterelles et scorpions n'ont pas le droit de tuer. Le démon comme tel n'a pas le droit de nous tuer directement ; s'il l'avait, nous n'existerions plus, parce qu'il aurait fait un beau champ de bataille ! La mitrailleuse, c'est très vite fait : « vous êtes des hommes de bonne volonté ? on va tous vous passer à la mitrailleuse ! » Il ferait cela très rapidement ! Mais non, son pouvoir est limité (c'est très mystérieux, cela).

Il faudrait étudier (nous ne pouvons pas le faire ici : je vous donne seulement les grandes lignes qui nous aideront à lire l'Apocalypse) tous ces symbolismes. Chacun a une signification. Il faut d'abord les regarder « en gros », comme nous le faisons, puis il faut y revenir, en sachant que ces symbolismes doivent se comprendre, non pas par une littérature extrinsèque à l'Écriture, mais par tout ce qui est déjà donné dans l'Ancien Testament ; parce que donner l'explication par

⁸ Cf. Ap 3, 10 ; 6, 10 ; 8, 13 ; 11, 10 ; 13, 8 ; 13, 12 ; 13, 14 ; 17, 2 ; 17, 8.

⁹ Cf. 13, 8 ; 17, 8 ; 20, 15 ; 21, 27.

¹⁰ Ap 3, 19 ; Prov 3, 12 ; Sag 11, 9 ; Deut 8, 5 ; Jdt 8, 27.

une littérature extrinsèque, ce n'est pas tout à fait juste ; c'est satisfaire notre curiosité, mais ce n'est pas nous donner l'intelligence de la Parole de Dieu. L'intelligence de la Parole de Dieu se prend de la parole de Dieu elle-même ; il faut toujours se rappeler cela. « Et le sixième ange sonna de la trompette. Alors j'entendis une voix venant des quatre cornes de l'autel d'or qui est devant Dieu » (les quatre Vivants, le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption). « Elle disait au sixième ange, celui qui avait la trompette : 'Délie les quatre anges qui sont liés sur le Fleuve, le grand Fleuve Euphrate.' Et les quatre anges, qui se tenaient prêts pour l'heure, et le jour, et le mois et l'année, furent déliés afin de tuer le tiers des hommes. » Tout cela prend un réalisme extraordinaire en face de ce que nous vivons. « Et le nombre des cavaliers en campagne était de deux myriades de myriades ; et j'entendis leur nombre. Et voici comment, dans ma vision, je vis les chevaux et ceux qui les montaient : ils ont des cuirasses de feu, et d'hyacinthe et de soufre ; et les têtes des chevaux sont comme des têtes de lions, et de leur bouche il sort du feu, de la fumée et du soufre. Par suite de ces trois plaies, il fut tué le tiers des hommes, par le feu, et la fumée et le soufre qui sortent de leurs bouches. Car le pouvoir des chevaux est dans leur bouche et dans leurs queues ; car leurs queues sont semblables à des serpents, elles ont des têtes, et c'est par elles qu'elles nuisent. Et les autres hommes, qui n'avaient pas été tués avec ces plaies, ne se repentirent même pas des œuvres de leurs mains » — comme le Pharaon — « pour ne plus adorer les démons et les idoles d'or, et d'argent... » Comme c'est révélateur ! L'idolâtrie fait « adorer les démons, les idoles d'or et d'argent ». Comprendons cela d'un point de vue spirituel aujourd'hui : on s'adore soi-même, on adore la puissance, on adore le progrès, on adore la vengeance : « ...et les idoles d'or, et d'argent, et de bronze, et de pierre et de bois qui ne peuvent ni regarder, ni entendre, ni marcher. Et ils ne se repentirent pas de leurs meurtres, ni de leurs sortilèges, ni de leur fornication, ni de leurs vols. » Dieu poursuit sa purification, exactement comme pour le Pharaon : il veut aller jusqu'au bout. Mais les hommes gardent leur orgueil, ils restent dans l'orgueil ; ils ne comprennent pas ce langage de Dieu, et ne voient pas l'amour de Dieu qui les poursuit, qui veut que leur cœur se convertisse.

Passons tout de suite à la septième trompette (puisque nous devons voir aujourd'hui les sept trompettes !), mais en sachant qu'entre la sixième et la septième il y a quelque chose d'assez extraordinaire, que l'Eglise vit chaque fois qu'il y a un renouveau. On peut donc dire que nous le vivons ; nous vivons la sixième, et le passage de la sixième à la septième trompette. L'Eglise l'a toujours vécu, mais je crois que nous le vivons maintenant avec une intensité très particulière... « Et le septième ange sonna de la trompette, et il y eut dans le ciel des voix fortes qui disaient : 'La royauté du monde a passé à notre Seigneur et à son Christ, et il régnera pour les éternités d'éternités !' Et les vingt-quatre Vieillards, qui devant Dieu sont assis sur leurs trônes, tombèrent sur leurs faces et se prosternèrent devant Dieu, en disant : 'Nous te rendons grâce, Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, Celui-qui-est, et Celui-qui-était, de ce que tu as pris ta puissance, la grande, et établi ton règne. Les nations s'étaient mises en colère, et elle est venue, ta colère, et le moment de juger les morts et de donner le soleil à tes esclaves les prophètes, et aux saints, et à ceux qui craignent ton Nom, aux petits et aux grands, et de détruire ceux qui détruisent la terre.' Et le Sanctuaire de Dieu s'ouvrit, celui qui est dans le ciel, et apparut l'arche de son alliance dans son Sanctuaire. Et il y eut des éclairs, et des voix, et des tonnerres, et une secousse et une forte grêle. »¹¹ La septième trompette, c'est l'ouverture dans le ciel, c'est la fin. Et l'Apocalypse expliquera ce que représente cette septième trompette : le retour de Christ.

Comprendons bien : l'Eglise vit toujours de cette sixième et de cette septième trompette, mais plus nous nous approchons du retour du Christ, plus la sixième trompette sera pleinement et

¹¹ Ap 11, 15-19.

totale­ment vé­cue. Face à cette sixième trompette, qui apparaît comme quelque chose de tellement fort qu'on a l'impression qu'on ne peut pas y résister, il y a un secours de Dieu unique, tout à fait nouveau : « Et je vis un autre ange vigoureux qui descendait du ciel, enveloppé d'une nuée, avec l'arc-en-ciel sur la tête, et sa face était comme le soleil, et ses jambes comme des colonnes de feu, et il avait dans sa main un petit livre ouvert. Et il posa son pied droit sur la mer et le gauche sur la terre, et il cria d'une voix forte, comme un lion qui rugit... »¹². C'est le Christ qui vient au secours de l'Eglise dans cette lutte à son paroxysme, entre la sixième et la septième trompette. « Et lorsqu'il eut crié, les sept Tonnerres firent parler leurs voix » — c'est l'action de l'Esprit Saint, la nouvelle Pentecôte d'amour. « Et lorsque les sept Tonnerres eurent parlé, j'étais sur le point d'écrire, et j'entendis une voix venant du ciel qui disait : 'Scelle ce qu'ont dit les sept Tonnerres et ne l'écris pas. » Il y a donc un secret que Jean connaît et qu'il ne communique pas : le « petit livre ». Il ne faut pas oublier que le démon connaît l'Apocalypse et qu'il se sert de tout le symbolisme de l'Apocalypse. Le « petit livre » (rouge) et la faucille, ce sont des symboles divins transformés par le démon. Jean a vécu cela, et je crois que Jean, à ce moment-là, n'avait pas encore écrit son Evangile ; et je me demande si, lorsque Jean a vécu cette révélation — Jésus, l'autre « ange vigoureux », venant apporter le « petit livre » —, il n'a pas vu là comme un appel impératif à donner son Evangile, un Evangile ultime, dernier.

« Et l'ange que j'avais vu debout sur la mer et sur la terre leva sa main droite vers le ciel et jura par celui qui vit pour les éternités d'éternités, qui a créé le ciel et ce qui s'y trouve, et la terre et ce qui s'y trouve, et la mer et ce qui s'y trouve, qu'il n'y a plus de délai, mais qu'aux jours où se ferait entendre le septième ange, lorsqu'il viendrait à sonner de la trompette, alors s'achèverait le mystère de Dieu, comme il en a fait l'annonce à ses esclaves les prophètes. Et la voix que j'avais entendue du ciel parlait avec moi de nouveau et disait : 'Va, prends le livre ouvert dans la main de l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre.' Et je m'en allai vers l'ange, lui disant de me donner le petit livre. Il me dit : 'Prends et dévore-le ; et il remplira ton ventre d'amertume, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel.' Et je pris le petit livre de la main de l'ange et je le dévorai ; et dans ma bouche, comme miel il était doux, mais lorsque je l'eus mangé, mon ventre fut rempli d'amertume. Et on me dit : 'Il te faut de nouveau prophétiser sur des peuples, et des nations, et des langues et des rois en grand nombre.' » C'est le renouveau de l'évangélisation, un nouveau départ, parce que la fin est proche. Jean a vécu cela, et il nous le donne. N'est-ce pas pour lui un appel impérieux qui vient du ciel, du Christ lui-même, appel à écrire un nouvel Evangile, l'Evangile des secrets d'amour du cœur du Christ, qui nous permet de comprendre de l'intérieur ce grand mystère des luttes, de la Croix et tout ce que nous voyons dans l'Apocalypse ? Ce « petit livre » va permettre, alors, les deux témoins, qui nous rappellent les deux témoins de la Transfiguration : Moïse et Elie. Que sont ces deux témoins pour l'Eglise, dans la lumière du « petit livre » ? La Loi, pour nous, est dépassée par le mystère de l'Eucharistie ; et Elie, c'est bien le mystère de Marie. Ces deux témoins ne sont-ils donc pas ce que Jean, dans son Evangile, nous donne à regarder d'une manière toute spéciale : le mystère de l'Eucharistie et le mystère de Marie, pour pouvoir être fidèles à Pierre, puisque la lutte suprême consiste à supprimer l'autorité paternelle ?

¹² Ap 10, 1-3.